



Aux lecteurs et lectrices,**DIMANCHE MISSIONNAIRE MONDIAL, 21 OCTOBRE 2012****« Appelés à faire resplendir la Parole de vérité »** (Porta fidei, 6)

Voici une première partie du message de Benoît XVI adressé à l'Église universelle pour le Dimanche missionnaire mondial, le 21 octobre 2012, journée de la canonisation de Kateri Tekakwitha. La 2^e partie sera dans le no 5 d'INFO-MISSION. Bonne méditation.

ECCLÉSIOLOGIE MISSIONNAIRE

Cette vision n'a pas disparu aujourd'hui. Elle a même connu une féconde réflexion théologique et pastorale et, dans le même temps, elle se représente à nouveau avec un caractère d'urgence renouvelé parce que le nombre de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ a augmenté : « Les Hommes qui attendent le Christ sont encore en nombre incalculable », affirmait le bienheureux Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris missio* à propos de la validité permanente du mandat missionnaire. Et il ajoutait : « Nous ne pouvons pas avoir l'esprit tranquille en pensant aux millions de nos frères et sœurs, rachetés eux aussi par le sang du Christ, qui vivent dans l'ignorance de l'amour de Dieu. » (Ibid, 86) Moi aussi, en convoquant l'Année de la Foi, j'ai écrit que le Christ, « aujourd'hui comme alors, nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre » (Porta Fidei, 7). Proclamation qui, comme l'indiquait également le serviteur de Dieu Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, « n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les Hommes puissent croire et être sauvés. Oui, ce message est nécessaire. Il est unique. Il ne saurait être remplacé » (no 5). Nous avons donc besoin de reprendre le même élan apostolique des premières communautés chrétiennes qui, petites et sans défense, furent capables, par l'annonce et le témoignage, de diffuser l'Évangile dans l'ensemble du monde alors connu.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner du fait que le concile Vatican II et le Magistère de l'Église qui l'a suivi insistent spécialement sur le mandat missionnaire que le Christ a confié à ses disciples et qui doit constituer l'engagement de l'ensemble du Peuple de Dieu, des évêques, des prêtres, des diacres, des religieux, des religieuses et des laïcs. La mission d'annoncer l'Évangile sur toute la terre appartient en premier lieu aux évêques, directement responsables de l'évangélisation dans le monde, tant en qualité de membres du collège épiscopal que comme pasteurs des Églises particulières. En effet, ils « ont été consacrés non seulement pour un diocèse mais pour le salut du monde entier » (*Redemptoris missio*, 63), « prédicateur(s) de la foi, qui amène(nt) au Christ de nouveaux disciples » (*Ad gentes*, 20) et rendent « visibles l'esprit et l'ardeur missionnaires du Peuple de Dieu, en sorte que le diocèse tout entier devient missionnaire » (Ibid 38).

LA PRIORITÉ EST D'ÉVANGÉLISER

Le mandat de prêcher l'Évangile ne se limite donc pas, pour un pasteur, à l'attention accordée à la portion du Peuple de Dieu qui est confiée à ses soins pastoraux ni à l'envoi de quelque prêtre ou laïc *fidei donum*. Il doit impliquer toute l'activité de l'Église particulière, tous ses secteurs, en bref tout son être et son agir. Le concile Vatican II l'a indiqué clairement et le Magistère successif l'a réaffirmé avec force. Cela demande d'adapter constamment styles de vie, plans pastoraux et organisation diocésaine à cette dimension fondamentale de l'Église, en particulier au sein de notre monde en continuel changement. Et ceci vaut également pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique tout comme pour les mouvements ecclésiaux : tous les composants de la grande mosaïque de l'Église doivent se sentir fortement interpellés par le mandat du Seigneur de prêcher l'Évangile, afin que le Christ soit annoncé partout. Nous, pasteurs, religieux et religieuses ainsi que tous les fidèles dans le Christ, nous devons nous mettre sur les traces de Paul, qui, « prisonnier du Christ à cause de vous, païens... » (Ep 3,1), a travaillé, souffert et lutté pour faire porter l'Évangile parmi les païens (Col 1,24-29) sans économiser énergie, temps et moyens pour faire connaître le Message du Christ.

Aujourd'hui encore, la mission *ad gentes* doit être l'horizon constant et le paradigme de toute activité ecclésiale parce que l'identité même de l'Église est constituée par la foi dans le Mystère de Dieu qui est révélé par le Christ pour nous porter le Salut et par la mission de lui rendre témoignage et de l'annoncer au monde jusqu'à son retour. Comme saint Paul, nous devons être attentifs à ceux qui sont loin, à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et n'ont pas encore fait l'expérience de la paternité de Dieu, bien conscients que « la coopération s'élargit aujourd'hui en prenant des formes nouvelles, qui comportent non seulement l'aide économique, mais aussi la participation directe à l'évangélisation » (*Redemptoris missio*, 82). La célébration de l'Année de la Foi et du Synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation constitueront des occasions propices en vue de la relance de la coopération missionnaire, surtout dans cette seconde forme.

Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine